

Prédication pour le culte de Pâques, 31 mars 2024
Corcelles-le-Jorat, 10h – Florence Clerc Aegerter

Textes : Job 19, 23- 27, **Marc 16, 1-8**, I Corinthiens 15, 12-14.20-22

=====
"Les femmes sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur." Elle vous étonne, la peur de ces femmes ? Mettez-vous à leur place... Elles sont bouleversées, désespérées par la mort de celui qu'elles aimaient tant. Et tout a été si vite : Joseph d'Arimathée, sans rien demander à personne, s'est dépêché d'ensevelir le corps... qui n'a même pas été embaumé !

Quand on est ainsi désorienté, on ne réfléchit plus, on fonctionne. On se raccroche à quelques tâches, à quelques projets qui prennent toute la place ; ainsi, ces femmes n'ont qu'une idée en tête : il faut embaumer le corps de Jésus. Elles rongent leur frein durant tout le shabbat, et le dimanche matin, premier jour de la semaine, elles se précipitent au tombeau. Et voilà qu'elles découvrent... la pierre roulée et un tombeau vide. Imaginez le choc ! Elles qui ne pensaient qu'à une chose : embaumer le corps..., embaumer le corps..., embaumer le corps... Et brusquement, plus de corps à embaumer !

Leur seul et unique projet du moment est anéanti d'un seul regard. Elles ont probablement à peine remarqué cet homme qui se tient à côté de la tombe. Une seule chose compte : le corps, le corps qu'il fallait absolument embaumer, n'est plus ici. Le messager a beau avoir tous les attributs traditionnels des anges : jeune, vêtu de blanc, parlant avec autorité et se tenant à leur droite (signe qu'il est porteur d'une bonne nouvelle), il ne parvient pas à calmer leur cœur.

Elles sont affolées par ce nouvel imprévu, par cette nouvelle horreur, dernière d'une longue série de catastrophes. Le corps a disparu. Comment imaginer, dans leur état d'esprit, qu'il puisse s'agir là d'une bonne nouvelle ? Comment croire ce jeune homme qui parle de résurrection ? Comment seulement même l'entendre ? Pas étonnant que ces pauvres femmes prennent peur et s'enfuient.

"Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur." A l'origine, l'Evangile de Marc se terminait avec cette phrase. Eh oui ! Les manuscrits les plus anciens l'attestent : l'histoire de Jésus s'achevait sur la peur des femmes... La Bonne nouvelle ne se finissait pas dans la joie. Ce n'est qu'une petite centaine d'années après que furent ajoutés les récits d'apparition du Ressuscité à Marie de Magdala et à ses disciples.

On peut trouver étrange que l'auteur de l'Evangile de Marc achève son récit de la sorte. Non seulement parce que c'est plutôt démoralisant, mais surtout parce que cette fin... n'en est pas une. Cette scène, avec les trois femmes se ruant hors du tombeau, est digne d'un feuilleton télévisé : on attend que les mots "à suivre" s'inscrivent sur l'écran. Nous le savons bien, d'ailleurs, qu'il y a une suite, que tout ne se termine pas avec la peur et le mutisme des femmes.

Ceux qui lisaient ou entendaient l'Evangile de Marc il y a bientôt deux mille ans le savaient aussi. Jésus apparaît à ses disciples, reste quelque temps avec eux, puis remonte vers son Père en leur promettant l'Esprit Saint. Alors pourquoi l'auteur de cet Evangile conclut-il l'histoire de Jésus de manière aussi abrupte ? *"Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur."* Et si c'était pour nous renvoyer la balle, à nous, lecteurs de tous les siècles ? Ces femmes sont restées muettes de terreur devant le tombeau vide... Et nous, quelle aurait été notre réaction ?

N'avons-nous pas la même attitude quand on nous annonce une bonne nouvelle, une heureuse issue à laquelle on ne s'attendait vraiment pas ? Oh, on n'a peut-être pas, comme les femmes, une réaction de sainte terreur – il faut avoir été très chahuté dans ses émotions pour cela – mais on est au minimum déconcerté, voire franchement incrédule. En tout cas, on ne saute pas de joie. Pas tout de suite. Il faut que l'idée fasse son chemin. On commence par penser : "C'est trop beau pour être vrai !" Il n'y a que les très petits enfants qui se réjouissent spontanément à l'annonce d'une bonne nouvelle. Ils n'ont pas encore appris la méfiance. Ils n'ont pas encore subi assez de déceptions, de revers, de coups tordus pour savoir contenir leur joie.

La résurrection, c'est trop beau pour être vrai. C'est tellement trop beau qu'elle n'occupe guère de place dans nos représentations de la vie de Jésus. Regardez la peinture, le cinéma, le théâtre, la musique... On nous expose la Passion, ça oui, en long, en large et en travers : pas un coup de fouet, pas un crachat ne nous est épargné. Les Evangiles eux-mêmes n'y coupent pas. La trahison de Judas, le reniement de Pierre, le jugement truqué, l'agonie de Jésus... tout est soigneusement décrit. La résurrection, elle, tient en un minimum de mots ; un tombeau vide et les propos d'un jeune homme : "Il est ressuscité, il n'est plus ici." La résurrection, c'est le triomphe de la vie par excellence, et il est d'une étonnante discrétion.

Beaucoup de nos contemporains achoppent sur la résurrection. Le supplice de Jésus, sa souffrance, sa mort, ils veulent bien y croire : le mal et la violence, on connaît, c'est bien de notre monde – et ça nous fascine, d'ailleurs, il n'y a qu'à considérer le succès de la presse à sensation.

Des gens qui souffrent, des gens qui meurent, on voit ça tous les jours à la télé ou dans les journaux. Rien de plus évident que la mort. La résurrection, par contre, est de l'ordre du mystère. Là, il n'y a plus rien à voir, il y a tout à croire. Bien des gens ont du mal à la croire, cette résurrection du Christ. Est-ce par rationalisme ? En partie, peut-être. Mais pas seulement, car notre siècle n'est pas si rationnel que ça. On élabore des discours sur les OVNIS ou les revenants, on lit son avenir dans les cartes... où est le rationalisme dans tout ça ?

Si tant de gens restent sceptiques devant la résurrection de Jésus, c'est peut-être qu'ils la trouvent simplement trop belle pour être vraie. Leurs yeux, comme les nôtres d'ailleurs, sont tellement habitués au spectacle du mal, leurs esprits si bien disposés, si bien conditionnés à voir triompher la violence et la haine qu'ils ne parviennent pas à imaginer qu'une puissance de vie et d'amour puisse gagner la partie. Au fond, notre monde contemporain est un peu dans la même situation que nos trois femmes, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé. Comme elles, notre monde nage en pleine tragédie, saturé de nouvelles sinistres, submergé par des émotions nocives. Comment pourrait-il croire à la victoire de la lumière sur les ténèbres ?

Et puis, la résurrection n'a rien de spectaculaire... Pas de combat héroïque des puissances angéliques contre celles de la mort, pas de pierre qui roule toute seule, pas de corps qui se redresse en faisant éclater ses bandelettes (toutes ces représentations très hollywoodiennes). Seulement un tombeau vide et les paroles d'un jeune homme vêtu de blanc. Nous sommes tellement habitués à voir, nous, hommes et femmes du 21^e siècle. Notre culture est essentiellement visuelle, nous sommes un peuple de spectateurs. Or, ce dimanche-là, il n'y avait rien à voir. Il y avait tout à croire. Et tout à faire. Le jeune homme ne donne rien à voir aux femmes, sinon un espace vide qui ne prouve rien. En revanche, il leur donne une mission : "Allez dire à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez."

Allez dire à ses disciples *et à Pierre* : la première mission des femmes, c'est de rétablir le lien entre les disciples. Le reniement de Pierre l'avait séparé des dix autres. Or il faut que ces disciples soient unis à nouveau, car ils sont le noyau de la foi nouvelle. La tragédie de la Passion les avait dispersés, désormais c'est la joie de la résurrection qui les rassemblera.

La seconde mission des femmes, c'est d'envoyer les disciples en Galilée. Pourquoi Jésus ne peut-il se manifester à Jérusalem ? Pourquoi faut-il faire tout ce chemin jusqu'en Galilée ? Ça leur prendra au moins quatre jours !

Je pense que Jésus a simplement voulu laisser à ses disciples le temps de s'habituer à la nouvelle de sa résurrection. S'il s'était présenté trop vite à eux, ils ne l'auraient pas reconnu. C'est d'ailleurs ce dont nous témoignent les récits des autres Evangiles. Rappelez-vous les témoins d'Emmaüs.

Et puis, à Jérusalem, leur émotivité serait trop exacerbée, leurs souvenirs encore trop remplis des images atroces du supplice de leur maître. Il leur faut la douceur des paysages de Galilée au printemps pour se reposer le cœur, prendre de la distance et être capables de comprendre ce qui s'est passé, de recevoir l'incroyable nouvelle de la résurrection.

On dit toujours qu'il faut voir pour croire. Mais non, ce n'est pas vrai ! C'est exactement le contraire : il faut croire pour voir. Les disciples doivent retourner en Galilée, là où Jésus les a enseignés, pour être capables de croire sa résurrection. Ils ont besoin de chausser les bonnes lunettes pour le voir. Ils ont besoin de se souvenir de tout ce qu'il leur a dit.

Pour nous, c'est pareil. Sans l'enseignement de Jésus, transmis par d'autres croyants, comment serions-nous capables de seulement envisager la possibilité de la résurrection ? Nous avons besoin de fréquenter longuement la foi des autres pour affermir la nôtre. La foi, ce n'est pas quelque chose qui nous tombe dessus de nulle part. On ne devient croyant que si on a été préparé à l'être, d'une manière ou d'une autre. Il ne suffit pas de proclamer la résurrection du Christ, sa victoire sur la mort pour rendre le monde croyant. D'ailleurs, Jésus lui-même n'a pas cherché à se montrer à ceux qui l'avaient condamné : il ne s'est montré qu'à ceux qui avaient cru en lui.

Il faut préparer le monde à cette incroyable nouvelle de la résurrection, l'enseigner, lui ouvrir les yeux tout doucement, l'habituer à l'idée que l'amour puisse triompher de la haine, que la vie puisse être plus forte que la mort, que l'espérance puisse vaincre le malheur et le désespoir.

Le Ressuscité ne s'est pas montré à ses disciples pour qu'ils le contemplent béatement. Il s'est montré à eux pour qu'ils aillent répandre la Bonne nouvelle dans le monde.

La résurrection n'induit pas la contemplation mais l'action : "*Allez* dire... allez !"

Aujourd'hui, c'est à nous qu'il revient d'enseigner le monde, de témoigner de notre foi, de proclamer l'Evangile. Aujourd'hui, c'est à nous qu'il revient de transmettre la joie et la confiance.

Christ est ressuscité ! Il est *vraiment* ressuscité ! Alléluia ! Amen.